

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BARON DE FOUR- CHEVIF

LABICHE, JOLLY

Comédie — 1859

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FOURCHEVIF	254 répliques
ÉTIENNE LAMBERT	131 répliques
LA BARONNE DE FOURCHEVIF	80 répliques
ROUQUÉROLLE	66 répliques
ADÈLE	50 répliques
TRONQUOY	41 répliques
Tous	2 répliques

Personnages muets & suite : LE BARON DE FOURCHEVIF

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE BARON DE FOURCHEVIF	5
-------------------------------------	----------

LE BARON DE FOURCHEVIF

SCÈNE PREMIÈRE

ADÈLE, Tronquoy.

TRONQUOY *(il porte une livrée trop dorée et de mauvais goût, il regarde dans la glace, à droite)*

Suis-je beau, mon Dieu ! Suis-je beau !

ADÈLE *(assise devant un chevalet, à gauche, peint des fleurs placées dans un vase, sur un guéridon)*

Non, je ne pourrai jamais rendre ces tons-là... Le camellia est une fleur décourageante.

TRONQUOY

Et puis ça ne sent rien ; mais, patience... J'ai lu l'autre jour dans le jour-₅
nal qu'un monsieur avait trouvé le moyen de parfumer ces fleurs.

ADÈLE

En vérité ?

TRONQUOY

Ainsi la rose, à l'avenir, elle sentira l'eau de Cologne.

ADÈLE

Jolie découverte. Tronquoy !

TRONQUOY

Mademoiselle ?

10

ADÈLE (*elle se lève*)

C'est toi qui as été chercher ce bouquet chez monsieur Jules Dandrin, noire voisin ?

TRONQUOY

Oui, Mademoiselle, à cheval, avec ma livrée... Ça a fait un effet dans la campagne !

ADÈLE

C'est bien, laissons ta livrée... Et que t'a dit monsieur Jules ?

15

TRONQUOY

Il ne m'a rien dit ; il m'a donné cent sous ; chaque fois que je le rencontre, il me donne cent sous !

ADÈLE

Je ne te demande pas cela.

TRONQUOY

Voilà un brave jeune homme, et qui peint... comme un peintre ! En un rien de temps il a fait le rocher de monsieur votre père, qui est au bout du parc.

20

ADÈLE (*à part*)

Oh ! Oui, il est artiste !

TRONQUOY

Et comme il fait de jolies chansons !

ADÈLE

Comment ?

TRONQUOY

Avant-hier, je suis entré au salon pendant qu'il était au piano... Il chan-²⁵
tait le Nid d'hirondelles... avec une petite voix... et des petits yeux ; ça
m'a remué !

ADÈLE (*se remettant à peindre*)

Où est mon père ?

TRONQUOY

Monsieur le Baron de Fourchevif ! Il fait sa promenade du matin dans le
parc ; il a emporté des croutes de pain pour donner aux carpes.

³⁰

ADÈLE

Et ma mère ?

TRONQUOY

Madame la Baronne est très occupée, c'est aujourd'hui jour de lessive.

SCÈNE II

*Les mêmes, La Baronne, puis FOURCHEVIF. **

LA BARONNE *(entrant du fond)*

Bonjour, Adèle.

ADÈLE

Bonjour, maman.

35

LA BARONNE

Tiens, c'est gentil ce que tu fais là, Tronquoy ?

TRONQUOY

Madame la Baronne ?

(Apercevant la livrée de Tronquoy.)

LA BARONNE

Vous allez tendre les cordes pour la lessive. Eh bien ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Est-ce que vous êtes fou ?

TRONQUOY

Quoi donc ?

40

LA BARONNE

Vous mettez votre livrée neuve dès le matin !

TRONQUOY

Madame, c'est que...

LA BARONNE

Ne vous ai-je pas acheté une petite veste pour faire le ménage ? Allez mettre votre petite veste.

TRONQUOY

Mais, Madame la Baronne...

45

(Fourchevif paraît au fond, il a son pantalon retroussé du bas, il tient d'une main quelques brins de bois mort, et de l'autre un panier de pêches.)

LA BARONNE

Allez mettre votre petite veste.

(Adèle, Fourchevif, Tronquoy, la Baronne.)

FOURCHEVIF

C'est incroyable, c'est inimaginable.

(Adèle, Tronquoy, Fourchevif.)

TRONQUOY

Monsieur le baron !

(À la Baronne.)

(Apercevant la livrée de Tronquoy.)

FOURCHEVIF *(lui remettant son petit fagot)*

Porte ça à la cuisine. Je n'aime pas à voir traîner le bois... et en se promenant, ça occupe ! Comment, te voilà encore doré sur tranches à neuf heures du matin ? ⁵⁰

TRONQUOY

C'est ma livrée.

FOURCHEVIF

Sa livrée ! Pourquoi ne couches-tu pas avec ?

LA BARONNE

Va, parle-lui ferme.

FOURCHEVIF

Oui. Approche, pourquoi t'ai-je acheté une livrée ?

55

TRONQUOY

Dame ! C'est pour mettre sur mon dos.

FOURCHEVIF

Est-il bête ! Mais si je t'ai acheté une livrée, ce n'est ni pour moi, ni pour ma femme, ni pour ma fille... et encore moins pour toi.

TRONQUOY

Ah ! bah !

FOURCHEVIF

C'est pour le monde, c'est pour les autres ! Or, il n'y a personne, nous sommes seuls ; donc ta livrée devient complètement inutile. 60

LA BARONNE

Parbleu !

FOURCHEVIF

Donc, va mettre ta petite veste.

TRONQUOY

Oh ! Monsieur, je suis si bien là-dedans, c'était mon rêve.

(Avec colère.)

FOURCHEVIF

Oh ! L'orgueil ! Il y a un an ça gardait les vaches... en blouse, et aujourd'hui... Va mettre ta petite veste. 65

(Il remonte.)

TRONQUOY

Oui, Monsieur le Baron.

(Remettant le petit panier qu'il tient à Adèle.)

(Tronquoy sort par le fond, à droite, avec le fagot, et Adèle, par le fond, avec le panier de pêchés.)

FOURCHEVIF

En même temps tu diras au jardinier d'emballer deux paniers de pêches. Tiens, celles-ci sont attaquées, c'est pour nous ; occupe-toi de ton dessert. S'il y en a de trop gâtées, elles seront pour Tronquoy. Tronquoy, tu⁷⁰ auras des pêches.

SGÈNE III

Fourchevif, La Baronne.

(Ils s'asseyent à droite.)

FOURCHEVIF

Nous voilà seuls, j'ai à le parler; c'est très-important. Monsieur Jules Dandrin m'a fait demander ce matin, par son père, la main d'Adèle.

LA BARONNE

Eh bien ! Je m'en doutais.

75

FOURCHEVIF

Voyons, il faut causer de ça, qu'est-ce que tu en penses ?

LA BARONNE

Ce n'est pas si pressé, Adèle n'a pas dix-huit ans.

FOURCHEVIF

Encore faut-il répondre ! C'est un excellent parti. Les Dandrin ont la plus belle raffinerie de betteraves du département. Sais-tu le chiffre de

leur dernier inventaire ? Cent soixante quatre mille trois cent trente-deux, zéro cinq ! Voilà ce que j'appelle un inventaire.

80

LA BARONNE

Sans doute... sans doute.

FOURCHEVIF

Quoi, sans doute ? Ce n'est pas un bel inventaire ?

LA BARONNE

Si, mais Dandrin... Dandrin... C'est bien court ; il n'est pas noble.

FOURCHEVIF

Eh bien ! Et nous ?

85

LA BARONNE *(effrayée)*

Chut ! Tais-toi, donc.

FOURCHEVIF

Sois donc tranquille, il n'y a personne. Mais tu oublies toujours que je m'appelle Potard et toi... par conséquent Madame Potard.

LA BARONNE

Mon ami !

FOURCHEVIF

.Et que nous avons vendu de la porcelaine rue de Paradis-Poissonnière, 22. Et je m'en vante... Tout bas, par exemple.

90

LA BARONNE

Vous êtes insupportable avec vos souvenirs.

FOURCHEVIF

Puisqu'il n'y a personne.

LA BARONNE

Quelle nécessité y a-t-il de venir exhumer après dix-huit ans ce nom ?...

FOURCHEVIF

C'est connu ! Lorsque nous avons acheté, il y a dix-huit ans, la terre de ⁹⁵ Fourchevif, tu m'as dit en visitant le château ; tiens, nous étions dans la seconde tourelle ! Tu m'as dit : Il est impossible d'habiter ça et de s'appeler Potard. Je t'ai répondu : C'est vrai, ça grimace... Alors nous nous sommes mis à chercher un nom, et à force de chercher, nous avons trouvé celui de Fourchevif, qui était là par terre, à rien faire.

100

LA BARONNE

À qui cela nuit-il, puisqu'il n'y a plus d'héritiers de ce nom ?

FOURCHEVIF

Si, on m'a dit qu'il en restait un... Un tout petit, à Paris.

LA BARONNE

Paris est si loin du Dauphiné !

FOURCHEVIF

Et puis, il est peut-être mort, ce brave garçon ; quant au titre de baron, je n'y pensais pas. Ce sont les gens du pays qui me l'ont donné. Tiens, ¹⁰⁵

c'est le père Mathurin qui a commencé, le jour où il est venu pour renouveler son bail, le vieux malin !

LA BARONNE

C'est tout naturel, les Fourchevif étaient barons, et puisque nous avons acheté leur immeuble...

FOURCHEVIF

Et recueilli leur nom...

110

LA BARONNE

Nous ne devons pas contrarier les habitudes du pays.

(Montrant les portraits.)

FOURCHEVIF *(ils se lèvent)*

Et puis, baron, c'est gentil, c'est agréable ! Ça nous permet de voir la noblesse des environs... Nous boudons, nous complotons, nous parlons de nos ancêtres. Voilà les miens, ont-ils des nez ! Il faudra que je les fasse débarbouiller... Je leur dois bien cela. Grâce à eux, à mes relations,¹¹⁵ je compte me présenter aux prochaines élections du conseil général.

LA BARONNE

Et plus tard, qui sait... à la députation !

FOURCHEVIF *(vivement)*

Oh ! Non ; il faudrait aller à Paris.

LA BARONNE

Eh bien ?

FOURCHEVIF

J'y connais tant de marchands de porcelaines ! Voyons, et notre prétendu, quelle réponse ? 120

LA BARONNE

Dame, c'est une mésalliance !

FOURCHEVIF *(à part)*

Elle est superbe ma femme... Elle a toujours l'air de revenir des croisades !

LA BARONNE

Il y aurait peut-être un moyen. 125

FOURCHEVIF

Lequel ?

LA BARONNE

Si Monsieur Dandrin consentait à mettre une apostrophe à son nom !

FOURCHEVIF

C'est juste, D, apostrophe, A, N, D'Andrin, c'est presque noble.

LA BARONNE

Crois-tu qu'il accepte ?

FOURCHEVIF

Parfaitement ; il n'est pas fier. Je lui céderai deux ou trois ancêtres, et il sera des nôtres. 130

SCÈNE IV

Les mêmes, ADÈLE, puis Tronquoy.

ADÈLE *(entrant)*

Je viens d'arranger mon dessert.

(Haut.)

(Fourchevif, Adèle, la baronne.)*

FOURCHEVIF *(bas à la Baronne)*

Je vais l'interroger adroitement. Approche, Adèle, nous avons à te parler. 135

ADÈLE

À moi, papa ?

LA BARONNE

Oui, mon enfant.

FOURCHEVIF

Réponds-moi franchement. Qu'est-ce que tu penses de Monsieur Jules Dandrin ?

ADÈLE

Mais dame, papa...

140

FOURCHEVIF

Tu vas me dire, qu'il n'est pas noble, c'est un malheur, sans doute.

ADÈLE

Ah ! Ça, ça m'est bien égal !

LA BARONNE

Hein ?

FOURCHEVIF *(à part)*

Elle a du sang des Potard !

LA BARONNE

Ma fille, il ne faut pas dire cela.

145

FOURCHEVIF

Non, il ne faut pas dire cela... devant le monde... D'ailleurs, Monsieur Dandrin mettra l'apostrophe, c'est convenu.

ADÈLE

L'apostrophe pourquoi faire ?

FOURCHEVIF

Eh bien, pour t'épouser, car il te demande en mariage.

ADÈLE *(avec joie)*

Ah !

150

LA BARONNE *(à part)*

Il appelle ça l'interroger adroitement.

FOURCHEVIF

Maintenant, donne-moi ton opinion.

ADÈLE

Mon Dieu ! Vous me voyez très embarrassée... Je ferai toujours vos volontés... Et celles de maman ; et puisque vous me forcez...

FOURCHEVIF

Nous ne te forçons pas, remarque que nous ne te forçons pas.

155

ADÈLE

Puisque vous me forcez à vous dire mon sentiment sur Monsieur Jules...

FOURCHEVIF

Ah !

ADÈLE

Que j'ai à peine entrevu ! Je dois convenir que ses manières sont élégantes, pleines de distinction et de réserve, qu'il s'habille avec goût, qu'il marche avec grâce, que ses mains sont fines, ses yeux spirituels...

160

LA BARONNE (*l'arrêtant*)

Ma fille !

FOURCHEVIF

Est-ce fini ?

ADÈLE

Oui, papa.

(Imitant Adèle.)

FOURCHEVIF

Eh bien, mon compliment ! Tu n'as pas tes yeux dans ta poche ! Je l'ai à peine entrevu !... Oh ! Les petites filles !

165

ADÈLE

Papa... Est-ce que vous-allez lui répondre aujourd'hui ?...

FOURCHEVIF (*allant à son bureau*)

Un instant, que diable ! D'abord il faut que je fasse mes quittances pour les envoyer à Paris, c'est après-demain le quinze.

TRONQUOY (*entrant. Il a mis sa veste du matin, il est triste*)

Monsieur le baron...

(L'examinant.)

FOURCHEVIF

Ah ! C'est toi... À la bonne heure, tu es très bien comme ça.

170

(Avec mépris.)

(* Adèle, la baronne, Tronquoy, Fourchevif. « “ »)

TRONQUOY

Oui; sauf que je n'ai pas l'air d'un domestique... J'ai l'air d'un paysan !...

FOURCHEVIF

Voyons, que veux-tu ?

TRONQUOY

Il y a là un monsieur qui désire parler au propriétaire du château.

FOURCHEVIF

Un monsieur ?

TRONQUOY (*montrant sa veste*)

Il m'a vu avec ça !

175

FOURCHEVIF

Tu m'ennuies, comment s'appelle-t-il, ce monsieur ?

TRONQUOY

Voilà sa carte.

(*Tronquoy sort.*)

FOURCHEVIF (*lisant*)

Etienne Lambert... Je ne connais pas... Fais-le entrer.

(À Fourchevif.)

(La baronne et Adèle entrent à droite, deuxième plan.)

LA BARONNE

Viens, Adèle. Dépêche-toi de le congédier... C'est aujourd'hui Cma les-sive, tu viendras nous aider à étendre.

180

SCÈNE V

Tronquoy, Lambert, Fourchevif.

(Lambert paraît au fond, il porte une blouse et une boîte de couleurs à la main. Saluant.)

TRONQUOY (à la cantonade)

Par ici, entrez, Monsieur.

LAMBERT

Monsieur, c'est bien au propriétaire du château que j'ai l'honneur de parler ?

FOURCHEVIF (se levant)

À lui-même, monsieur.

185

TRONQUOY (à part, examinant le costume de Lambert)

Après ça, il n'est pas mieux mis que moi.

LAMBERT *(à Fourchevif)*

Monsieur, vous avez au bout de votre parc un rocher célèbre parmi les artistes qui viennent en Dauphiné, et je viens vous demander la permission d'en faire une étude.

(Il remet sa casquette.)

FOURCHEVIF

Ah ! C'est pour ça... Alors monsieur est artiste ?

190

LAMBERT

Oui, Monsieur ; couvrez-vous donc, je vous prie.

FOURCHEVIF

Ma parole, je ne sais pas ce que vous avez tous après mon rocher. C'est une grosse pierre comme les autres.

LAMBERT

Il y en a même de plus grosses !

(Haut.)

FOURCHEVIF *(à part)*

Il a peut-être l'intention de me vendre son barbouillage. Monsieur, je vous accorde la permission de faire mon rocher... Mais si c'est pour me le vendre, je vous préviens que je n'achète pas ces machines-là.

195

LAMBERT (*piqué*)

Rassurez-vous, Monsieur ; quand je commence un tableau, il est vendu ; d'ailleurs, je ne travaille pas pour la province.

FOURCHEVIF

Alors très bien ; faites votre petit dessin ; mais n'entrez pas dans le po- 200
tager... Les fruits sont comptés.

LAMBERT

Hein ?

FOURCHEVIF (*sortant par la droite, deuxième plan*)

Tronquoy, ne quitte pas monsieur.

SCÈNE VI

Lambert, Tronquoy.

(À Tronquay. Portant sa boîte à couleurs sur le guéridon.)

LAMBERT (*à lui-même,*)

Qu'est-ce que c'est que ce hérisson-là ? Qu'est-ce qu'il fait ton maître ? 205

TRONQUOY

Il fait sa lessive.

LAMBERT

Oui, mais sa profession ?

(Avec fierté.)

TRONQUOY

Sa profession ? Il n'en a pas. Monsieur le Baron de Fourchevif est bourgeois !

LAMBERT

Hein ? Il s'appelle le Baron de Fourchevif, lui ?

210

TRONQUOY

Parbleu !

(À Tronquoy.)

LAMBERT (à lui-même)

Ah ! Par exemple, c'est un peu fort ! Mon ami, veux-tu dire à ton baron de venir tout de suite, j'ai à lui parler.

TRONQUOY

Mais, monsieur...

(Tronquoy sort.)

LAMBERT

Va, c'est très important. Ah ! Voilà un baron qui a besoin d'une leçon ; je me charge de la lui donner... Et ce brave Rouquérolle, mon rapin, mon compagnon de travail qui m'attend à l'auberge pour déjeuner. Bah ! Il m'attendra.

215

SCÈNE VII

Lambert, Fourchevif.

FOURCHEVIF *(entrant)*

Vous m'avez fait demander ? Dépêchons-nous, je suis pressé.

220

LAMBERT

C'est bien monsieur le Baron de Fourchevif que j'ai l'honneur de saluer ?

FOURCHEVIF

Lui-même, après ?

LAMBERT

En êtes-vous bien sûr ?

FOURCHEVIF

Comment, voilà qui est fort.

225

LAMBERT

Vous savez qu'il n'en reste plus qu'un Fourchevif... Le dernier de la famille.

FOURCHEVIF *(se désignant)*

Eh bien ?

LAMBERT

J'ai bien de la peine à croire que ce soit vous.

FOURCHEVIF

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

230

LAMBERT *(simplement)*

Parce que c'est moi !

(Il ôte vivement sa casquette.)

FOURCHEVIF

Hein ? Vous Monsieur le Baron !

LAMBERT

Couvrez-vous donc, je vous prie.

FOURCHEVIF

C'est impossible ! Un baron... en blouse !

LAMBERT

Vous êtes bien en casquette ! Faut-il produire mon acte de naissance ? Je suis fils de Raoul de Fourchevif et de dame Raymonde Jacotte de Fourcy.

(Haut.)

FOURCHEVIF *(à part)*

J'ai vu ces noms-là dans mes titres. Mais que signifie cette carte : Etienne Lambert ?

LAMBERT

C'est mon nom de peintre, mon nom de guerre, si vous voulez... Sans fortune et obligé de vendre mes tableaux pour vivre, je n'ai pas cru de-
voir associer le nom de mes ancêtres aux péripéties d'une position...
plus que précaire ; il sied mal de porter ses diamants quand on n'est pas
toujours sûr d'avoir un habit. Alors, j'ai mis le nom de mes aïeux dans
ma poche, par respect pour eux, et j'en ai arboré un autre : Etienne
Lambert ! Au moins celui-là n'engage pas. Etienne Lambert peut endos-
ser la blouse du peintre, fumer librement sa pipe, loger au sixième
étage, et dans les jours difficiles aborder sans humiliation le dîner à
vingt-deux sous... Le baron de Fourchevif ne le pourrait pas.

240

245

FOURCHEVIF

Vous m'avez l'air d'un brave garçon, je crois que nous pouvons nous entendre.

250

LAMBERT

Comment cela ?

FOURCHEVIF

Du moment que vous ne vous servez pas du nom de vos ancêtres, je ne vois pas pourquoi vous vous opposeriez à me le laisser porter.

LAMBERT

Vous croyez que ça se prête comme un parapluie ?

(Tirant son portefeuille.)

FOURCHEVIF

Oh ! Je ne vous le demande pas pour rien. Je suis trop juste.

255

LAMBERT

Oh ! Oh ! Cachez cela.

FOURCHEVIF

Comment ?

LAMBERT

Je ne vends pas de vieux galons.

FOURCHEVIF *(étonné)*

Ah ! Alors que désirez-vous ?

LAMBERT *(s'asseyant)*

C'est bien simple, je désire que vous sortiez de mon nom.

260

FOURCHEVIF

Ah ça ! C'est impossible.

LAMBERT

Impossible est joli. Mais vous oubliez donc que je puis vous y contraindre ? On vient de faire une petite loi sur les titres.

FOURCHEVIF *(vivement)*

Je la connais, mais vous ne voudrez pas; vous un artiste, vous ne voudrez pas dépouiller un pauvre père de famille d'un nom qu'il a honorablement conquis par dix-huit ans d'exercice.

265

LAMBERT

Il y a six mois, j'ai fait condamner un monsieur qui avait conquis ma montre de cette manière-là.

FOURCHEVIF

Oh ! Quelle différence ! Mais vous ne savez pas tout. Je me présente au conseil général, mes circulaires sont lancées ; ce serait me couvrir de honte, de ridicule. 270

LAMBERT

Désolé !

FOURCHEVIF

Et ma femme, ma pauvre femme, comment lui dire...? Elle est si nerveuse. Et ma fille, ma pauvre fille, qui va se marier. Un pareil scandale ferait tout manquer... Elle en mourrait et ma femme aussi ! Et moi aussi ! 275

LAMBERT *(riant)*

Diable ! Trois morts sur la conscience.

FOURCHEVIF

Quatre ! Le prétendu ; quatre !

(Haut.)

LAMBERT *(à part)*

Il est drôle, ce bonhomme. Mon Dieu ! Je n'ai aucune raison de vous être personnellement désagréable, et je cherche s'il n'y aurait pas un moyen...

280

(Tirant de nouveau son portefeuille.)

FOURCHEVIF

Oh ! Parlez. Aucun sacrifice ne me coûtera.

LAMBERT

Laissez-donc votre portefeuille en repos.

(À part.)

FOURCHEVIF

Qui, voyons votre moyen. Dieu ! Que j'ai chaud !

LAMBERT

Vous êtes riche, n'est-ce pas... très-riche ?

285

(À part.)

(Haut.)

FOURCHEVIF

Moi ? Il va me demander des sommes folles, Je suis riche... J'ai une certaine aisance, mais il ne faudrait pas croire...

LAMBERT *(se levant)*

Ah ! Si vous n'êtes pas riche, n'en parlons plus, ça ne peut pas s'arranger.

FOURCHEVIF

Eh ! Bien, oui, là ! Je suis riche, je suis très riche... dans une certaine mesure.

290

(Il le fait asseoir sur la chaise qu'il vient de quitter et en prend une autre.)

LAMBERT

Alors, nous pouvons causer ; asseyez-vous.

FOURCHEVIF *(à part)*

Qu'est-ce qu'il va me demander, mon Dieu !

LAMBERT

Je vous ai dit que j'avais quitté mon nom parce que ma position de fortune ne me permettait pas de le soutenir dignement.

295

FOURCHEVIF

Oui.

LAMBERT

Eh bien ! Si je consentais à vous le laisser porter, à vous qui êtes mieux partagé que moi, prendriez-vous l'engagement sérieux de lui rendre son ancien lustre ?

FOURCHEVIF

Qu'entendez-vous par là ?

300

LAMBERT

J'entends que vous le tiriez d'oubli, que vous le fassiez rayonner de sa splendeur passée, enfin que vous le portiez haut et ferme, comme il convient à un baron de Fourchevif,

FOURCHEVIF

Et après ?

LAMBERT

Voilà tout.

305

FOURCHEVIF (*joyeux*)

Comment, vous ne me demandez que ça ?

LAMBERT

Prenez garde, je vous demande peut-être plus que vous ne pourrez me donner ; autrefois nous habitions ici une splendide demeure.

FOURCHEVIF

Vous trouvez que c'est mal tenu ?

LAMBERT

Mais, franchement.

310

FOURCHEVIF

Très bien, je vais faire repeindre la façade du château... à l'huile !

LAMBERT

Ce n'est pas tout que le château soit repeint, il faut qu'un gentilhomme l'habite, et voilà le difficile.

FOURCHEVIF

Mais je sais être gentilhomme, voilà dix-huit ans que je pratique.

LAMBERT

Enfin, je veux bien vous essayer.

315

FOURCHEVIF

Comment, m'essayer ?

(Ils se lèvent.)

LAMBERT

Oui, c'est une expérience ; je vous prête le nom de mes pères, mais prenez-y garde, si vous laissez passer l'oreille du bourgeois, je le reprends ; je le remets dans la poche de l'artiste.

FOURCHEVIF

C'est convenu.

320

LAMBERT

Où est ma chambre ?

FOURCHEVIF

Votre chambre ?

LAMBERT

Il faut bien que je sois là pour vous voir à l'oeuvre.

FOURCHEVIF

Ah ! Oui.

LAMBERT

Cela paraît vous contrarier ; voilà déjà un faux pas.

325

FOURCHEVIF

Comment ?

LAMBERT

L'hospitalité est une vertu de race.

FOURCHEVIF

Et je sais la pratiquer ! Voulez-vous nous faire l'amitié de manger la soupe avec nous ?

LAMBERT

La soupe ?

330

(Indiquant le fond, à gauche.)

(À part.)

FOURCHEVIF

Non, de dîner avec nous. Voici votre chambre ; il y a un carreau en papier, mais on attend le vitrier... Depuis trois ans.

LAMBERT *(regardant les portraits d'ancêtres)*

Les voilà, ces nobles têtes !

FOURCHEVIF

Nos ancêtres, j'ai l'intention de les faire revernir.

LAMBERT

Me pardonneront-ils le compromis que je viens de faire avec vous ?

335

FOURCHEVIF

Ah ! Qu'est-ce que ça leur fait ?

LAMBERT

Voici Hugues-Adalbert de Fourchevif, il a été aux croisades.

(À part.)

(Haut.)

FOURCHEVIF

Ah ! il a été... Ça fera plaisir à ma femme. Il est bien noir ! C'est le climat.

LAMBERT *(regardant un panneau du mur, derrière le bureau, et riant)*

Ah ! Ah ! Je le reconnais, c'est bien ça.

340

FOURCHEVIF

Quoi donc !

(Frappant sur le panneau.)

LAMBERT

Une histoire que m’a racontée souvent mon grand-père. Il y a un bailli là-dedans.

FOURCHEVIF

Dans le mur ?

LAMBERT *(s’asseyant sur un canapé)*

Oui, il est là depuis 1623. Il avait osé lever les yeux sur la femme de Raoul, 16ème baron de Fourchevif. Raoul revenait de la chasse... Le bailli effrayé se jette dans un placard... éternue... Et aussitôt Raoul fait murer le placard.

345

FOURCHEVIF

Ah ! Mon Dieu ! Parce qu’il avait éternué !

LAMBERT

Le lendemain on découvrit que les soupçons de Raoul n’étaient pas fondés.

350

FOURCHEVIF

Eh bien ! Alors, le bailli ?...

LAMBERT *(d'un air indifférent)*

Oh ! ON le laissa là pour ne pas gâter là boiserie... Nous avons droit de haute justice.

FOURCHEVIF *(à part)*

Elle est jolie sa haute justice.

355

(Se levant.)

LAMBERT

Ces souvenirs sont, pour moi pleins de charme ! Vous m'avez dit que ma chambre était là ?

(À part.)

FOURCHEVIF

Oui... Vous prendrez gardé aux fauteuils, il y en a un de cassé ; on attend le tapissier. Il doit venir avec le vitrier.

(À part.)

(Il entre à gauche au fond.)

LAMBERT

À bientôt. Je m'amuse, moi, ici.

360

SCÈNE VIII

Fourchevif, puis La Baronne.

(Montrant la table qui est près du panneau.)

(Prenant la table et l'éloignant du mur.)

FOURCHEVIF *(seul)*

Un bailli muré, c'est horrible ! Dire que j'écrivais là tous les jours ! Jamais je ne pourrais écrire mes quittances si près du bailli.

(Tronquoy traverse au fond.)

LA BARONNE *(paraissant au fond, suivie de Tronquoy qui porte du linge)*

Dépêchez-vous, dites qu'on étende, je vais avec vous.

FOURCHEVIF *(arrêtant la baronne)*

Non, reste, j'ai à te parler.

365

LA BARONNE

Quelle figure bouleversée !

FOURCHEVIF

Si tu savais ! Il est ici... Je l'ai vu...

LA BARONNE

Qui ça ?

FOURCHEVIF

Le dernier des Fourchevif, le vrai !

LA BARONNE

Ah ! Mon Dieu ! Qu'est-ce que tu me dis-là ?

370

FOURCHEVIF

C'est un peintre.

LA BARONNE

Donne-lui un secours.

(Avec rage.)

FOURCHEVIF

Ah ! Bien, oui ! Il est fier comme tous les nobles. Oh ! Les nobles !

LA BARONNE

Tais-toi donc, nous le sommes.

FOURCHEVIF *(se calmant)*

Ah ! C'est juste. Il voulait reprendre son nom.

375

LA BARONNE

Jamais ! D'abord, qui nous prouve que c'est un Fourchevif ?

(Indiquant le panneau.)

FOURCHEVIF

Oh ! Il n'y a pas à en douter... Il m'a raconté des particularités... Tu ne sais pas ? Il y a un bailli là...

LA BARONNE

Un bailli ?

FOURCHEVIF

Depuis 1623, parce qu'il avait éternué !... Mais j'ai arrangé l'affaire... Il nous laisse son nom... À la condition que nous le ferons briller... que nous serons grands seigneurs !... Comme si c'était difficile !... Et il va passer quelques jours avec nous... pour nous essayer... 380

LA BARONNE

Comment ! Nous essayer ?

FOURCHEVIF

Oui, et s'il trouve que nous ne sommes pas assez gentilshommes... Le pacte est rompu !... Il faut l'éblouir !... Il faut être splendides ! Voyons ! Qu'est-ce que nous pourrions faire ? As-tu un bon dîner ? 385

LA BARONNE

J'ai un lièvre.

FOURCHEVIF

Fais-nous servir le gros melon.

LA BARONNE

Je le gardais pour dimanche... 390

FOURCHEVIF

Ça ne fait rien !... Tu as là un petit bonnet du matin... C'est bien simple... Il te faudrait une toque... avec des plumes !

(Elle prend un bonnet à fleurs dans un carton et le met.)

LA BARONNE

Attends !... Mon bonnet de soirée ! Je l'avais hier pour aller prendre le thé chez le comte de la Brossinière... Il est resté là... Mais toi ?... Tu ne vas pas rester avec ton paletot de la Belle Jardinière.

395

(Il le prend sur son fauteuil et le met.)

FOURCHEVIF

C'est juste !... Je vais mettre mon habit noir !...

LA BARONNE

Et ton pantalon relevé...

(Rabaissant son pantalon.)

FOURCHEVIF

À cause de la rosée... Tu as raison... Soyons gentilhomme !...

SCÈNE IX

Les Mêmes, Lambert, puis Tronquoy.

LAMBERT *(sort de sa chambre ; il a ôté sa blouse et porte un paletot élégant)*

Monsieur le baron...

400

(À part.)

(Haut. Présentant Lambert à sa femme.)

FOURCHEVIF *(à sa femme)*

C'est lui ! Tiens ! Il s'est habillé aussi. Baronne... Permettez moi de vous présenter monsieur Etienne Lambert... un peintre très distingué... dont nous avons vu si souvent le nom dans le livret du muséum.

(Saluant.)

LAMBERT

Ah baron ! Madame...

(À part.)

FOURCHEVIF

Il a bien voulu faire à notre rocher l'honneur de le dessiner... et à nous le plaisir de passer quelques jours au château... Je soigne mon style !

405

LA BARONNE

Soyez le bienvenu, monsieur... notre maison a toujours été ouverte aux artistes.

(Feignant l'enthousiasme.)

FOURCHEVIF

C'est vrai ! Oh ! Les artistes !

LA BARONNE

Et il me serait particulièrement agréable que vous considérassiez cette
demeure comme la vôtre. 410

FOURCHEVIF *(à part)*

Considérassiez ! Elle soigne aussi son style.

LAMBERT

Vous me voyez confus d'un tel accueil, Madame la Baronne... Je le dois
moins à mon mérite qu'à vos grandes habitudes d'hospitalité !...

LA BARONNE *(saluant)*

Monsieur...

415

(À part.)

LAMBERT *(Saluant)*

Madame... Elle a un bon bonnet !

FOURCHEVIF *(à part)*

Jusqu'à présent, ça marché très bien !

LAMBERT

Dites donc, Baron ?

FOURCHEVIF

Mon ami.

LAMBERT

Qu'est-ce que c'est donc que ces linges qui se balancent désagréablement sur des cordes dans la cour d'honneur ?

420

LA BARONNE (*à part*)

Ma lessive !

(*À sa femme.*)

FOURCHEVIF

Voilà qui est fort ! Des linges dans la cour d'honneur ! Savez-vous, baronne, ce que ça peut être ?

LA BARONNE

Je l'ignore... Je ne m'occupe pas de ces détails...

425

FOURCHEVIF

J'allais y faire mettre des orangers... Je les attends.

TRONQUOY ENTRE (*tenant à la main de grosses épingles en bois*)

Madame la baronne, il ne reste plus que ça d'épingles, je viens en chercher...

LA BARONNE (*bas à Tronquoy*)

Tais-toi !

FOURCHEVIF *(après lui avoir donné un coup de poing à la dérobée)*

Comment, faquin ! C'est toi qui te permets d'étendre dans la cour d'honneur...

430

TRONQUOY

Mais c'est madame qui m'a dit...

LA BARONNE

Moi ?

FOURCHEVIF *(bas)*

Veux-tu te taire !

TRONQUOY *(bas)*

Mais oui... Ce matin...

435

FOURCHEVIF *(bas)*

Pas un mot... ou je te chasse !...

LA BARONNE

Impertinent !

LAMBERT *(à part)*

Je crois que j'ai dérangé la lessive.

FOURCHEVIF *(à Lambert)*

On n'a jamais vu une brute pareille !

LAMBERT

C'est votre valet de chambre...

440

FOURCHEVIF

Oui... c'est un de mes valets de chambre !

LAMBERT

Il est bien mal tenu.

(Avec colère.)

FOURCHEVIF

Tiens! Il n'a pas sa livrée ! C'est inouï ! Tronquoy !

TRONQUOY

Monsieur !

FOURCHEVIF

Comment oses-tu te présenter ici avec cette loque sur le dos ?

445

LA BARONNE

C'est d'une inconvenance !...

TRONQUOY

Mais vous m'avez grondé ce matin parce que...

FOURCHEVIF

Tu ne dois jamais quitter ta livrée ! Jamais !

LA BARONNE

Jamais !

(Enchanté.)

TRONQUOY *(étonné)*

Ah bah ! Ça me va... Je vais la remettre... Ah ! J'oubliais... Le jardinier
va partir... Quel prix voulez-vous vendre vos pêches ? 450

FOURCHEVIF *(toussant pour le faire taire)*

Hum ! hum !

LA BARONNE *(à part)*

L'imbécile !

LAMBERT

Comment ! Vous vendez vos pêches ?

FOURCHEVIF

Moi ?

455

LA BARONNE

Par exemple !

TRONQUOY

Celles qui ne sont pas attaquées !

(Haut.)

FOURCHEVIF *(bas à Tronquoy)*

Veux-tu te taire ! Vendre mes pêches ! Me faire fruitier !

LA BARONNE

Voilà qui serait bouffon !

FOURCHEVIF

Cet idiot comprend tout de travers... Je fais emballer des pêches pour un ami... pour le préfet !... Et il va les envoyer au marché sous mon nom!...⁴⁶⁰
Avec des brutes pareilles, il faudrait être partout ! Que je t'y reprenne!

LAMBERT

Oui... Il vous faudrait un intendant !

(À Lambert.)

FOURCHEVIF

Voilà ! Il me faudrait un intendant ! Nous en causions encore ce matin avec la baronne. Vous ne connaîtriez pas quelqu'un ?

⁴⁶⁵

LAMBERT

Si, j'ai peut-être votre affaire.

(Haut.)

FOURCHEVIF *(à part)*

Ah ! Diable ! J'ai eu tort de lui demander ça. Nous en reparlerons... Baronne, veuillez donner des ordres pour qu'on débarrasse la cour d'honneur.

(Saluant Lambert.)

(Elle sort par le fond.)

LA BARONNE

Soyez tranquille... Monsieur...

470

(À part.)

(Tronquoy sort.)

(À part.)

(Haut.)

(Il sort par le fond à droite.)

FOURCHEVIF *(à Tronquoy)*

Va mettre ta livrée, maroufle ! Maroufle est grand seigneur ! Quant à moi... Je vais parler à ce jardinier qui vend mes pêches ! Je vais lui dire de ratisser le parc ! Vous permettez ?... À bientôt !

SCÈNE X

Lambert, puis Rouquérolle.

LAMBERT *(seul)*

Ça fait sa lessive, ça vend des pêches et ça veut porter le nom de Fourchevif !

475

ROUQUÉROLLE (*paraît au fond, costume de velours, cheveux très longs*)

Eh bien ! Tu ne viens pas ?

LAMBERT

Rouquérolle !

ROUQUÉROLLE

Voilà une heure que je t'attends à l'auberge. L'omelette est cuite... et recuite !

480

LAMBERT

Tu arrives à propos... J'ai une communication à te faire!

ROUQUÉROLLE

À moi ?

LAMBERT

Mon ami... Voilà douze ans que je fais une remarque pénible !... C'est que tu n'as aucune espèce de talent.

ROUQUÉROLLE

Hein ?

485

LAMBERT

Tu crois faire de la peinture, tu ne fais que des épinards.

ROUQUÉROLLE

C'est vrai, je vois vert.... J'ai le malheur de voir vert !

LAMBERT

Donc, tu n'as d'autre avenir que de peindre des enseignes pour les nourrisseurs... des pelouses vertes... avec des vaches... de même couleur !

490

ROUQUÉROLLE

Ah ! Lambert ! Tu n'es pas gentil !

LAMBERT

Attends ! Mais; comme tu es un brave garçon que j'aime... J'ai songé à ton avenir, je t'ai trouvé une place !

ROUQUÉROLLE

Dans les chemins de fer ?

LAMBERT

Non... Je connais un grand seigneur qui a besoin d'un intendant.

495

ROUQUÉROLLE

Tiens !

(Voyant Rouquérolle tirer sa pipe.)

LAMBERT

Il lui faut un homme qui ait le sentiment des arts, le goût des belles choses. Cache ta pipe !... Un homme enfin qui sache le diriger dans l'emploi de sa fortune... et j'ai pensé à toi !

ROUQUÉROLLE

Intendant!... C'est une drôle d'idée... Qu'est-ce qu'il y a à faire ?

500

LAMBERT

Rien du tout !

ROUQUÉROLLE

Et on gagne ?...

LAMBERT

Deux mille quatre cent francs environ...

ROUQUÉROLLE

C'est peu... Enfin !...

SCÈNE XI

Les mêmes, Fourchevif.

505

FOURCHEVIF *(à la cantonnade)*

Ratisez partout !... Je ne veux pas voir une feuille à terre.

(Se ravisant en regardant la chemise de Rouquérolle.)

LAMBERT *(bas à Rouquérolle)*

Le Baron ! Je vais te présenter... De la tenue, montre ton linge ! Non, boutonne, ton paletot !

FOURCHEVIF (*à Lambert*)

Je vous demande pardon de vous avoir laissé.

LAMBERT (*présentant Rouquérolle*)

Baron... Voici la personne dont je vous ai parlé.

510

(*À Lambert.*)

FOURCHEVIF (*saluant Rouquérolle*)

Monsieur... Quelle personne ?

LAMBERT

L'intendant !

FOURCHEVIF

Ah oui ! Nous avons parlé... Vaguement !

LAMBERT

Je me suis permis de l'arrêter en votre nom...

FOURCHEVIF

Comment, déjà !

515

LAMBERT

Nous sommes convenus de tout absolument.

ROUQUÉROLLE

Oui, Baron, de tout !

FOURCHEVIF

Ah ! C'est différent, du moment que...

(Il remonte et regarde les portraits au fond.)

ROUQUÉROLLE *(à part)*

Il a une bonne tête, le patron!

FOURCHEVIF *(bas, à Lambert)*

Dites-moi, il a les cheveux bien longs ?

520

LAMBERT *(bas)*

Il les fera couper.

FOURCHEVIF *(bas)*

Est-il honnête ?

LAMBERT *(bas)*

Je n'en sais rien... Vous savez, les intendants ! Mais c'est un homme qui a les connaissances les plus variées et les plus étendues.

FOURCHEVIF

Oui, mais...

525

(À part.)

(Haut.)

(Il sort par le fond.)

LAMBERT

Il connaît la peinture, l'architecture, l'agriculture... Faites-le causer, vous en serez étonné... Moi, je vais revoir les arbres qui ont ombragé ma jeunesse. Et croquer mon rocher. Faites-le causer.

SCÈNE XII

Rouquérolle, Fourchevif.

(Regardant Rouquérolle.)

FOURCHEVIF *(à part)*

Il me fourre un intendant ! Je n'en ai pas besoin. Il a une franche figure ⁵³⁰
de coquin !

ROUQUÉROLLE *(qui a examiné les portraits)*

Vous avez de jolis bonhommes là.

FOURCHEVIF

Comment ! Des bonhommes !... Ce sont mes ancêtres...

ROUQUÉROLLE

En voilà un qui a poussé au noir.

FOURCHEVIF

C'est Hugues-Adalbert de Fourchevif... Il a été aux croisades... dit-on ! ⁵³⁵

ROUQUÉROLLE

C'est peint dans la manière de Ribéra.

FOURCHEVIF

Ribéra.

ROUQUÉROLLE

Un Espagnol qui voyait noir... Moi, je vois vert... J'ai le malheur de voir vert !... Monsieur le Baron ne fume pas ?

FOURCHEVIF

Non... Je vous serai même obligé... Le tabac incommode la baronne et moi-même... Mais il faut que je vous mette au courant de mes affaires.

540

ROUQUÉROLLE

Volontiers...

(Ils s'asseyent à la table.)

FOURCHEVIF *(qui a tiré un papier de sa poche)*

Voici un petit projet de bail sur lequel je ne serais pas fâché d'avoir votre avis...

(À part.)

ROUQUÉROLLE

Parlez... Je donnerais tous les trésors de l'Asie pour fumer une pipe.

545

FOURCHEVIF

Il s'agit d'un bail à cheptel... Je n'ai pas besoin de vous dire ce que c'est que le bail à cheptel... Vous avez des connaissances pratiques.

ROUQUÉROLLE

Dites toujours !

FOURCHEVIF

Nous avons le cheptel simple... Le cheptel à moitié et le cheptel de fer.

ROUQUÉROLLE

C'est le plus solide.

550

FOURCHEVIF

Non... moi, je préfère le cheptel à moitié.

ROUQUÉROLLE

Chacun son idée. Monsieur le baron ne fume pas ?

(À part.)

(Haut.)

FOURCHEVIF

Mais non ! Quel drôle d'intendant ! Il est bon de vous dire que j'ai quatorze cents têtes de moutons.

(À part.)

ROUQUÉROLLE *(étonné)*

Quatorze cents ! Qu'est-ce qu'il peut faire de toutes ces têtes-là ?

555

FOURCHEVIF

Quand je dis quatorze cents... Mon fermier est à la moitié.

ROUQUÉROLLE

Alors, reste à quatorze cents demi-têtes... C'est déjà bien gentil !

FOURCHEVIF

Voici l'article 14, sur lequel j'appelle toute votre attention.

ROUQUÉROLLE

Allez !...

FOURCHEVIF *(après avoir mis ses lunettes)*

« Le preneur sera tenu de garder ledit cheptel par lui et ses gens ; il devra justifier de toutes les morts naturelles par le rapport des peaux... »⁵⁶⁰

ROUQUÉROLLE

Le rapport des peaux ?

FOURCHEVIF

Oui... Ainsi, quand un mouton mourra, il sera tenu de montrer sa peau.

ROUQUÉROLLE

Le mouton ?

FOURCHEVIF

Non, le fermier.

565

ROUQUÉROLLE

La peau du fermier ?

FOURCHEVIF

Non, la peau du mouton.

ROUQUÉROLLE

La peau de la tête ?

(À part.)

(Haut, reprenant sa lecture.)

FOURCHEVIF

Eh non ! Toute la peau ! Il est stupide ! « Tous ravissements de loups, et autres morts violentes se justifieront comme faire se pourra. »

570

ROUQUÉROLLE

Tiens ! Vous avez des loups ?

FOURCHEVIF

Ne m'en parlez pas ! L'hiver dernier ils ont mangé seize moutons.

ROUQUÉROLLE

Bravo ! C'est splendide !

FOURCHEVIF

Qu'est-ce qui est splendide ?

ROUQUÉROLLE

Vos loups !... Ça devient très rare ! En Angleterre, on les achète... Nous⁵⁷⁵ les chasserons... Chasser le loup, c'est un de mes rêves ! Il nous faudra des chevaux, une meute, des piqueurs.

FOURCHEVIF

Permettez...

(Il lui frappe sur l'épaule.)

ROUQUÉROLLE

Je me charge de vous trouver tout cela, soyez tranquille ! Nous nous arrangerons une vie de Polichinelle !⁵⁸⁰

FOURCHEVIF *(se levant impatienté)*

Une vie de Polichinelle !

ROUQUÉROLLE *(se levant)*

Par exemple, votre mobilier est triste... Eh ! Qu'il est vilain !

FOURCHEVIF

Comment !... C'est de l'acajou... verni !...

ROUQUÉROLLE

Précisément ; il vous faut du vieux chêne ; des bahuts, des tables, des fauteuils de style, des chenets en fer dé l'époque.⁵⁸⁵

FOURCHEVIF

Pourquoi pas en or ?

ROUQUÉROLLE

Ah ! Dame ! Quand on est baron, quand on a des papas qui ont été aux croisades, on ne se meuble pas comme un passementier !

FOURCHEVIF *(à part)*

Ah ! Mais il m'ennuie, celui-là !

ROUQUÉROLLE

Dites donc, Baron, une confidence.

590

FOURCHEVIF

Quoi encore ?

(Mettant la main sur son estomac.)

ROUQUÉROLLE

Je n'ai pas déjeuné. Ça fait cri, cri !

(À part.)

(Haut.)

FOURCHEVIF

Ah ! Vous n'avez pas... C'est bien ; je vais voir à l'office. Je crois qu'il reste de la dinde. Tenez, en attendant, faites mes quittances de loyer...

ROUQUÉROLLE

Moi ?

595

FOURCHEVIF *(prenant un papier sur la table)*

Voici la liste de mes locataires... avec les sommes à toucher... Vous n'aurez qu'à copier.

ROUQUÉROLLE

Franchement, je n'aime pas beaucoup ce travail-là.

(À part.)

(Il entre à droite, au fond.)

FOURCHEVIF

En vérité ! Dès que l'autre sera parti, en voilà un que je flanquerais à la porte.

600

SCÈNE XIII

(Lisant un papier.)

(Parlé.)

(Se levant.)

(Lisant.)

(Parlé.)

(Apercevant le tableau commencé par Adèle.)

(Examinant le tableau.)

ROUQUÉROLLE (*seul, se mettant à table*)

C'est vrai... faire des quittances pour des locataires qui seront obligés de les payer un jour ou l'autre... Ça me rend mélancolique ! Liste des locataires de Monsieur le Baron de Fourchevif. Fourchevif ! C'est mon propriétaire !... Je lui dois trois termes ! Voilà une rencontre !... Tiens, mon nom ! Il y a une note à côté. « Donner congé au petit barbouilleur. » Il faut que je me donne congé ! Bah ! Ça m'est égal, j'ai un autre logement chez lui ! Tiens ! On peint ici ! Peinture de demoiselle... pour la fête à papa !

605

SCÈNE XIV

Rouquérolle, Adèle, puis Fourchevif.

ADÈLE (*entrant et apercevant Rouquérolle*)

Quel est ce monsieur qui regarde mon tableau ?

610

ROUQUÉROLLE

Ah ! Pardon, Mademoiselle, je suis le nouvel intendant.

ADÈLE

Comment ! Papa a pris un intendant !... Pourquoi faire ?

ROUQUÉROLLE

Mais... pour ne rien faire.

ADÈLE (*riant*)

Ah ! Ah ! C'est de la franchise... Vous êtes amateur de peinture ?

ROUQUÉROLLE

Mieux que ça.

615

ADÈLE

Artiste, peut-être ?

ROUQUÉROLLE

Je me le suis laissé dire.

ADÈLE *(allant au cheval)*

Ah ! Quel bonheur ! Donnez-moi des conseils, monsieur, et surtout soyez franc !

(Haut.)

ROUQUÉROLLE *(à part)*

Elle est gentille ! Franchement, c'est mou, c'est poncif, palette de famille ; ça manque de flou.

620

ADÈLE

De flou ?

ROUQUÉROLLE

Tenez ! Voilà un camellia qui ressemble à un coquelicot... Vous voyez coquelicot... Moi, je vois vert !

ADÈLE

Il faut convenir que vous n'êtes pas complimenteur.

625

(Lui donnant un pinceau.)

ROUQUÉROLLE

Ah ! Dame Vous avez encore à piocher ! Tenez ! Fourrez-moi des glacis là-dedans... et empâtez vos premiers plans ! Empâtez, ferme !

ADÈLE *(travaillant)*

Ce n'est pas ma faute... je n'ai jamais eu de conseils...

(Haut.)

(Il s'assied près du chevalet.)

ROUQUÉROLLE *(à part)*

Elle est très gentille !... Ça ferait une jolie petite femme pour Lambert !
Aimez-vous les artistes ?

630

ADÈLE

Oh ! Oui, beaucoup !

ROUQUÉROLLE

Vous êtes dans le vrai... N'épousez jamais un bourgeois... C'est aplatis-
sant ! Empâtez ! Empâtez !

ADÈLE

Encore ?

ROUQUÉROLLE

Toujours ! Épouseriez-vous un artiste ?

635

(À part.)

ADÈLE

Dame ! Mon père lui a parlé de Monsieur Jules !

ROUQUÉROLLE

J'en connais un... un vrai qui n'est pas loin d'ici.

ADÈLE *(baissant les yeux)*

Je crois savoir qui...

(À Adèle.)

(Se levant, à part.)

ROUQUÉROLLE *(à part)*

* Empâtez ! Empâtez ! Lambert m'a trouvé une place, je lui trouve une femme... Manche à !

640

(À part.)

FOURCHEVIF *(entrant)*

Votre déjeuner est prêt. Il restait de la dinde.

(À part.)

(Bas à Fourchevif.)

(Il sort par le fond, à droite.)

ROUQUÉROLLE

Baron, écoutez-moi... Je ne peux pas lui parler de ça devant la petite. J'ai une communication à vous faire... Attendez-moi !

SCÈNE XV

Adèle, Fourchevif, puis Lambert.

(À Adèle.)

(À part.)

(Lambert paraît au fond.)

(À Lambert.)

FOURCHEVIF

Attendez-moi ! Je ne suis pas à ses ordres !... Encore à tes pinceaux ! Ne⁶⁴⁵ te dérange pas, continue. Si l'autre pouvait la voir... Ça le flatterait ! Justement le voici ! Mon cher ami... Je vous présente ma fille... Une artiste en herbe... Voyez.

(Regardant le tableau.)

LAMBERT

Mademoiselle. Vous voulez dire en fleurs...

(À Lambert.)

FOURCHEVIF

Ah ! Très joli ! Eh bien ! Comment trouvez-vous ça ?

650

LAMBERT

Mademoiselle me permet-elle d'être sévère ?

FOURCHEVIF

Oh ! Féroce !

LAMBERT

Ceci est trop empâté, beaucoup trop !

ADÈLE (*étonnée*)

Ah !

FOURCHEVIF

Oui, ça use trop de couleurs, ça n'a pas de bon sens !

655

ADÈLE

Mais, papa...

FOURCHEVIF

Monsieur te dit de ne pas empâter. N'empâte pas, voilà tout ! Ce sera bien mieux en n'empâtant pas tant.

(*Saluant Lambert.*)

ADÈLE *(à part)*

Ma foi! Je ne sais plus lequel écouler ! Monsieur...

(Adèle sort du fond.)

LAMBERT *(saluant)*

Mademoiselle...

660

SCÈNE XVI

Fourchevif, Lambert, puis Tronquoy.

FOURCHEVIF

Eh bien ! Vous venez de faire votre promenade dans le parc ?

LAMBERT

Oui.

FOURCHEVIF

J'espère que c'est... ratissé...

LAMBERT

Je suis arrivé juste à temps pour empêcher un sacrilège.

665

FOURCHEVIF

Quoi donc ?

LAMBERT

Des hommes armés de cognées allaient abattre les grands arbres de la futaie.

FOURCHEVIF

Ah oui !... Ils sont vendus !

LAMBERT

Non, vous ne pouvez pas vendre ces arbres-là !

670

FOURCHEVIF

Pourquoi ?

LAMBERT

C'est là que Aame Aloyse rencontra pour la première fois Gontran de Fourchevif, le chef de notre famille...

FOURCHEVIF

Ça... ça m'est bien égal.

LAMBERT

Ce sont des arbres historiques... Et ceux-là on ne les coupe jamais !

675

FOURCHEVIF

Mais mon marchand de bois...

LAMBERT

Je viens d'arrêter les travaux...

FOURCHEVIF

Cependant...

LAMBERT

Il le faut !

FOURCHEVIF

Bien ! Bien !

680

LAMBERT *(à part)*

J'en ai commencé une étude, ça me permettra de la finir !

FOURCHEVIF *(à part)*

Il est un peu exigeant !

LAMBERT

J'ai encore à vous parler de notre mausolée... Il est dans un état déplorable... Il croule...

FOURCHEVIF

Des ruines dans le feuillage, ça fait très bien.

685

LAMBERT

Il faudra le faire reconstruire...

(À part.)

FOURCHEVIF

Oui, mon ami... Quelques mille dé briqués !...

LAMBERT

En marbre...

FOURCHEVIF

Ah !

LAMBERT

Je vous en ferai le dessin... Deux lions pleurant sur une urne.

690

(Haut.)

FOURCHEVIF *(à part)*

Avec ça que c'est bon marché des lions qui pleurent sur des urnes ! Mon ami, permettez-moi une observation... Des lions qui pleurent... Ça me semble un peu... Moi je crois que deux chiens... deux gros chiens en porcelaine...

LAMBERT

Non ! Non !... Deux lions en marbre.

695

(Tronquoy entremet a remis sa livrée et porte une lettre sur un plat d'argent.)

FOURCHEVIF *(à part)*

Ah ! Mais il devient très ennuyeux !

TRONQUOY *(solennellement)*

C'est une lettre de la part de Monsieur le Comte de la Brossinière...

FOURCHEVIF *(regardant le plat avec étonnement, et bas à Tronquoy)*

Tiens, pourquoi ce plat ?

TRONQUOY *(bas)*

C'est par ordre de Madame la Baronne.

(Tronquoy sort.)

FOURCHEVIF *(bas)*

C'est bien... Mais ne laisse pas traîner mon argenterie.

700

(Haut à Lambert.)

FOURCHEVIF *(à part)*

A-t-on jamais vu mettre des lettres sur le plat ! Le Comte de la Brossinière est un voisin... Un de mes électeurs les plus influents.

LAMBERT *(regardant le cachet de la lettre)*

Oh ! Oh ! Voici qui est grave !

FOURCHEVIF

Quoi donc ?

LAMBERT

Regardez ce cachet... Trois lions de gueules accostés de six merlettes engrelées de sable.

705

FOURCHEVIF

Eh bien ?

LAMBERT

Mais ce sont vos armes ! C'est l'écusson des Fourchevif ! Monsieur de la Brossinière a usurpé votre blason !

FOURCHEVIF *(tranquillement)*

Tiens ! Tiens ! Tiens !

710

LAMBERT

Et vous ne frémissiez pas ? Vous ne bondissez pas ?

FOURCHEVIF

Oh ! Pour des merlettes... Entre voisins.

LAMBERT *(allant à la table)*

Nous allons répondre à ce petit, monsieur... Écrivez.

FOURCHEVIF

Moi ?

LAMBERT

Oui... mettez-vous là.

715

FOURCHEVIF *(s'asseyant à la table)*

De la modération, je vous en prie... C'est un de mes électeurs les plus...

LAMBERT *(dictant)*

« Monsieur le comte... Vous avez pris mes merlettes... Grattez-les ! »

FOURCHEVIF *(écrivain)*

Grattez-les ! C'est bien raide !

LAMBERT

Signez !

FOURCHEVIF

C'est égal... Elle est un peu sèche, ma... votre lettre.

720

LAMBERT *(mettant la lettre sous enveloppe)*

Je l'espère bien !... Vous voilà probablement avec une affaire sur les bras, mais l'honneur est sauf !

FOURCHEVIF

Une affaire ? Quelle affaire ?

LAMBERT

Ces petits nobliaux sont susceptibles... Je les connais... Il est présumable que Monsieur de la Brossinière ne grattera pas... et qu'il vous enverra ses témoins.

725

FOURCHEVIF *(se levant)*

Un duel ! Mais je ne me bats pas, moi !

LAMBERT

Vous y serez forcé !... Il vous insultera !

FOURCHEVIF

S'il m'insulte, je déposerai ma plainte entre les mains du procureur impérial !

730

LAMBERT

Un procès ! Quand vous avez une épée !

FOURCHEVIF

Une épée ! Où diable voyez-vous une épée ?

LAMBERT

Celle des Fourchevif !

FOURCHEVIF

Je n'ai pas acheté meublé !

LAMBERT

Vous vous battrez !

735

FOURCHEVIF

Je ne me battrai pas !!! Plutôt mourir !!!

LAMBERT *(froidement)*

Soit, monsieur... mais vous trouverez bon que je reprenne un nom que vous ne savez pas porter.

FOURCHEVIF

Un instant, mon ami !

(À part, riant.)

(Il entre dans la chambre à gauche.)

LAMBERT *(froidement)*

Cette lettre à son adresse, ou je reprends mon nom. Je vous salue...
Pauvre bonhomme !

740

FOURCHEVIF *(seul)*

S'il croit que j'ai envie de me faire embrocher pour ces merlettes !

SCÈNE XVII

La Baronne, Fourchevif.

LA BARONNE *(entrant)*

J'ai entendu des cris... Qu'y a-t-il ?

FOURCHEVIF

Il est enragé ! Il veut que je me batte en duel.

745

LA BARONNE

Un duel ! Ah !

FOURCHEVIF (*l'assistant*)

Mais ne t'effraye donc pas... Il n'y a pas de danger ! Je ne me battraï pas !

LA BARONNE

Tu me le jures, n'est-ce pas ?

(Se reprenant.)

FOURCHEVIF

Oui ! Je te le jure sur... sur la tête de mes ancêtres !... De ses ancêtres !

750

LA BARONNE

Oh ! Merci!... C'est bien, ce que tu fais là !

FOURCHEVIF

Oui, mais nous sommes perdus !

LA BARONNE

Comment !

FOURCHEVIF

Si je ne me bats pas!... Et je l'ai juré !... Il reprend son nom !

LA BARONNE

Ah ! Mon Dieu !

755

FOURCHEVIF

Et il faut redevenir Potard !

(Ils s'asseyent à la table.)

LA BARONNE

Jamais !... Jamais !

SCÈNE XVIII

Les mêmes, Rouquérolle, puis Adèle.

ROUQUÉROLLE *(entrant, à part)*

Ah ! J'ai bien déjeuné ! Il a de bon petit vin, le baron !

FOURCHEVIF *(à part)*

Tiens ! C'est mon intendant!... Si je lui donnais son compte ?

760

(Il met ses gants.)

ROUQUÉROLLE *(à part)*

La famille est assemblée... C'est le moment de faire la demande...

FOURCHEVIF *(à part)*

Je lui payerai ses huit jours.

(Haut.)

ROUQUÉROLLE (*à part*)

C'est drôle ! Je suis étourdi. Baron... et vous, baronne... Justement préoccupé du bonheur de votre famille... Je viens remplir une mission... Que dis-je ? Un devoir !

765

FOURCHEVIF ET LA BARONNE

Quoi donc ?

ROUQUÉROLLE

Vous connaissez Lambert... Il est bon, doux, timide, instruit... Enfin c'est un artiste... et un artiste qui vend.

FOURCHEVIF

Eh bien !

ROUQUÉROLLE

J'ai l'honneur de vous demander, en son nom, la main de votre charmante fille...

770

FOURCHEVIF ET LA BARONNE

Hein ?

ROUQUÉROLLE

Je n'ajouterai qu'un mot : Les enfants s'aiment !

FOURCHEVIF (*vivement*)

C'est faux ! Ma fille...

(Il s'assied près du chevalet.)

ROUQUÉROLLE *(dignement)*

On attend la réponse !

775

FOURCHEVIF *(indigné)*

Marier ma fille à un barbouilleur !

LA BARONNE *(bas, vivement)*

Taisez-vous !

FOURCHEVIF

Quoi !

LA BARONNE

Ce mariage peut nous sauver !

FOURCHEVIF

Comment ?

780

LA BARONNE

Avec lui le nom entre dans la famille.

FOURCHEVIF

Et nous pouvons nous en servir tous... Elle a raison !

LA BARONNE

D'ailleurs, il est fort bien, ce jeune homme, et c'est un vrai noble !

(Adèle paraît.)

(À Rouquérolle.)

FOURCHEVIF *(se levant)*

Oui, mais il n'a pas le sou ! Ma fille !... Laissez-nous l'interroger.

(Il rentre à droite au fond.)

ROUQUÉROLLE

Ça marche ! Je vais prendre mon café.

785

SCÈNE XIX

Adèle, Fourchevif, La Baronne.

FOURCHEVIF *(bas à sa femme)*

Commence... Je te soutiendrai.

LA BARONNE *(de même)*

Non, toi !

FOURCHEVIF *(se rasseyant)*

Adèle... Ma chère enfant !

ADÈLE

Quoi, papa ?

790

FOURCHEVIF

Nous t'avons parlé ce matin de Monsieur Jules.

ADÈLE

Oh ! C'est un excellent jeune homme !

FOURCHEVIF

Oui... Sans doute... C'est que ta mère a pensé...

LA BARONNE

Non... Ton père.

FOURCHEVIF

Enfin, nous avons pensé tous les deux... que Monsieur Julès... n'est peut-être pas le mari qui te convient...

795

ADÈLE *(vivement)*

Ah ! Par exemple ! Qu'avez-vous à lui reprocher ?

FOURCHEVIF

Rien... mais ta mère... aurait un autre parti à te proposer.

ADÈLE

Comment ?

(À part.)

LA BARONNE

C'est-à-dire... Ton père. Il me met toujours en avant.

800

FOURCHEVIF

Enfin, nous avons tous les deux un autre parti à te proposer... Un jeune homme d'une grande naissance... et qui peint bien mieux que Monsieur Jules.

ADÈLE

Oh ! C'est impossible !

FOURCHEVIF

Enfin, tu l'as vu... C'est ce jeune homme qui était là tout à l'heure... et qui trouve que tu empâtes trop.

805

ADÈLE

Mais je ne le connais pas ! Je ne l'aime pas !

FOURCHEVIF

Mais Monsieur Jules non plus ?

ADÈLE *(naïvement)*

Ah ! Si, papa !

FOURCHEVIF ET LA BARONNE *(se levant)*

Comment !

810

ADÈLE

Ce n'est pas ma faute... C'est venu sans que j'y prenne garde... En peignant des camellias.

(Haut.)

FOURCHEVIF *(à part)*

Allons ! Nous voilà bien ! Voyons... Sois raisonnable !... Il y va de notre repos... de notre bonheur !

LA BARONNE

De notre honneur même !

815

ADÈLE

Ah ! Mon Dieu !

FOURCHEVIF

Jamais-nous ne te contraindrons... mais si tu nous aimes... si tu veux qu'on nous estime.... tu épouseras celui que nous te proposons.

ADÈLE

Je vous obéirai, mon père, mais je serai malheureuse...

LA BARONNE

Adèle !

820

FOURCHEVIF

Ne dis pas ça !

(Éclatant en sanglots.)

ADÈLE

Oh ! Je le sens bien... Je n'aimerai jamais mon mari... jamais ! Jamais !...
Je n'aimerai que monsieur Jules... toujours, toujours !... Mais je saurai
me sacrifier avec courage... avec calme... Oh ! Que je suis malheureuse !

FOURCHEVIF *(pleurant)*

Et moi donc !

825

LA BARONNE *(sanglotant)*

Et moi !

FOURCHEVIF *(de même)*

N'avoir qu'une fille...

LA BARONNE *(de même)*

Qu'on adore !...

(Tout à coup.)

FOURCHEVIF

Pour laquelle... On se jetterait, dans le feu, et... Nous sommes des
lâches ! Des sans-cœurs, des orgueilleux !...

830

LA BARONNE *(sanglotant)*

Oui ! Sacrifier notre fille !

(À Adèle.)

FOURCHEVIF

Eh bien ! Non !... Au diable les Fourchevif ! Tu épouseras Jules !

LA BARONNE

Tu l'épouseras.

ADÈLE *(se jetant dans ses bras)*

Ah ! Maman !

FOURCHEVIF

Et quant à ce monsieur... Nous allons voir !

835

SCÈNE XX

Les mêmes, Lambert, puis Rouquérolle, puis Tronquoy.

LAMBERT *(sort de sa chambre ; il a repris son costume de peintre)*

Monsieur le Baron, votre réponse ?

FOURCHEVIF

Ma réponse, la voici : Monsieur, je m'appelle Potard, marchand de porcelaines, rue de Paradis-Poissonnière, 22 fait l'exportation !...

ADÈLE ET LA BARONNE

Hein ?

840

FOURCHEVIF

Voici Madame Potard et Mademoiselle Potard ! Je reprends mon nom...
Gardez le vôtre !

LAMBERT

À la bonne heure ! Voilà où je voulais vous amener !

(Avec énergie.)

FOURCHEVIF

Quant à ma fille... Vous ne l'aurez pas. Vous ne l'aurez pas !

ROUQUÉROLLE *(qui vient d'entrer)*

Hein ?

845

LAMBERT

Pardon... Mais je ne vous l'ai jamais demandée.

TOUS

Comment ?

ROUQUÉROLLE *(bas à Lambert)*

Non, c'est moi.

LAMBERT *(passant devant Fourchevif)*

Vous êtes charmante, Mademoiselle... Mais rassurez-vous, je ne songe pas à me marier.

850

FOURCHEVIF

Ah ça ! qu'est-ce que vous m'avez donc chanté, vous, mon intendant?

ROUQUÉROLLE

J'ai vu vert, que voulez-vous !

LAMBERT

Puisque vous reprenez votre nom, permettez-moi de reprendre aussi le mien... Je ne suis nullement baron... et encore moins Fourchevif.

TOUS

Ah bah !

855

LAMBERT

Etienne Lambert, paysagiste... et bourgeois... comme vous.

(Avec joie.)

FOURCHEVIF

Ah ça ! le vrai ?... Le vrai Fourchevif ? Il est mort !

LAMBERT

Calmez votre douleur... Il se porte à merveille... C'est un de mes meilleurs amis.

FOURCHEVIF

Mais...

860

LAMBERT

Soyez tranquille, je ne lui dirai rien... J'ai simplement voulu vous prouver que chacun, noble et bourgeois, doit rester à sa place...

(À Rouquérolle.)

FOURCHEVIF

Vous avez raison. Monsieur, enchanté d'avoir fait votre connaissance... Je vous donne votre compte.

(Tirant sa pipe, et bas à Lambert.)

ROUQUÉROLLE

Ah bah ! C'est égal, j'ai bien déjeuné ! Allumons-en une.

865

(Ils allument leur pipe. Potard et sa femme sont sur le devant.)

LAMBERT *(bourrant sa pipe)*

Ça va !

FOURCHEVIF

Vois-tu, ma femme, la noblesse est une belle chose, mais il faut être, né là-dedans... Nous sommes bourgeois... Restons bourgeois !

LA BARONNE *(poussant un soupir)*

Allons faire notre lessive !